

“Le chapitre envoyant des religieuses en un établissement nouveau, disent ces Constitutions, ne leur peut point transporter de rente ou de pension, pourvu qu'en acceptant la fondation, il leur ait obtenu de quoi se loger et subsister religieusement ; il est seulement tenu de leur bailler des vêtements et linge à leur usage, avec leurs Bréviaires, Diurnaux et livres de l'Institut....”

Conformément à ces dispositions de la règle, les fondatrices n'apportèrent avec elles que leurs valises et ne trouvèrent dans le premier corps de bâtisse, non encore achevé à l'intérieur, que les meubles et les ustensiles les plus nécessaires. Quant à la nourriture, la charité publique y avait pourvu d'avance et de plus, la maison-mère pouvant faire l'aumône elle-même à ces fondatrices, on comprend que l'Hôpital-Général se fit un plaisir d'accomplir généreusement cet acte de charité.

Ainsi, pendant un certain temps, on vit souvent passer dans la rue St Valier quelques résidants de l'Hôpital-Général portant des chaudières remplies de provisions de bouche ; mais, peu à peu le travail, l'industrie des religieuses et surtout la charité des amis du nouvel hôpital suffirent pour rencontrer les besoins les plus pressants.

Les fondatrices, on le comprend, durent trouver tout d'abord quelques-unes des croix qu'elles devaient s'attendre à rencontrer dans leur nouvelle demeure non achevée, car il leur fallut subir les inconvénients du bruit du travail des ouvriers. Puis, ne trouvant auprès de l'hôpital aucune de ces dépendances nécessaires à une semblable maison, il leur fallut, dès leur arrivée, s'occuper de construire et aussi de se procurer plusieurs effets et meubles dont on ne peut se passer.....

A part cependant ces inconvénients, tout allait à merveille. Les secours continuèrent à arriver de tout côté et en abondance. On conserve religieusement et avec amour les noms et le souvenir de ces bienfaiteurs, et les portraits de plusieurs ornent les murs d'un des grands corridors de l'hôpital.

Le nombre de religieuses de chœur et de sœurs converses augmentait et augmenta encore régulièrement suivant les besoins du monastère, et aussi suivant que peut le permettre l'exiguïté du local. Quant aux malades et aux enfants trouvés, ils sont arrivés ou ont demandé à être admis en nombre suffisant et souvent plus que suffisant, à raison de la grandeur de l'espace